

# ZOOM-SOS



## Vivre

Dans nos projets, nous mettons en œuvre des initiatives durables pour que des familles comme celle de Bibata, 8 ans, vivent mieux et regardent l'avenir avec confiance.



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS



## 04 UNE VIE ÉPANOUIE

Nos pays cibles



## 11 LA TABLE EST DRESSÉE

Partenariats avec les entreprises



## 08 UN VILLAGE DEVIENT INDÉPENDANT

Liban



## 13 « JE REÇOIS BIEN PLUS QUE JE NE DONNE! »

Héritage

## 10 DU VILLAGE À LA COMMUNAUTÉ

## 12 EN ROUTE POUR L'AVENIR

## 14 DIVERS

# ENSEMBLE POUR DE BONNES CONDITIONS DE VIE

Dans un monde en constante mutation, la confiance en soi et en son entourage est essentielle.

En tant que responsable des programmes, je tiens beaucoup à ce que nos projets permettent aux familles de vivre dans de bonnes conditions. Depuis que j'ai commencé à travailler pour SOS Villages d'Enfants Suisse en 2011, ce principe guide mon travail au quotidien. Dans mes échanges avec les collègues et les personnes participant aux programmes sur place, mais aussi lors de la planification, de la mise en œuvre et du développement de projets, la question « Comment assurer de bonnes conditions de vie? » est toujours au centre des préoccupations. Je suis convaincue que nos programmes de renforcement des familles et nos villages d'enfants SOS contribuent à ces bonnes conditions.

Si notre principe et notre vision en tant qu'organisation d'aide à l'enfance restent inchangés, le monde a quant à lui évolué ces 13 dernières années. La durabilité est notre priorité absolue. Cela vaut tant pour la coopération au développement en général que pour les initiatives en faveur de l'environnement et de la qualité de vie. En effet, seule une aide durable peut apporter des améliorations globales et à long terme, que ce soit pour les enfants, les familles, les communautés et les régions entières.

Pour moi, la durabilité et la recherche de bonnes conditions de vie impliquent d'aller au-delà de la simple satisfaction des besoins fondamentaux. Une alimentation suffisante, l'accès à l'eau potable et aux soins médicaux constituent une base saine indispensable. Mais nous voulons aller plus loin en offrant de réelles perspectives aux enfants et aux familles. Nous nous concentrons sur l'éducation et la formation, car une activité épanouissante permet de gagner son indépendance et de donner une orientation claire à sa propre vie. Enfin, les initiatives respectueuses de l'environnement jouent un rôle de plus en plus important dans le contexte du changement climatique. Les catastrophes et phénomènes naturels extrêmes peuvent réduire des années de travail et des existences à néant. Il s'agit ici de prévenir le danger.



Dans les projets (ici en Éthiopie), les collaborateurs et collaboratrices de SOS Villages d'Enfants s'engagent pour que les enfants et les familles puissent mener une vie saine, sûre et épanouie. © Anne Kidmose

Quand des familles et des enfants de nos programmes, comme Bibata, 8 ans, de Diffa au Niger, nous racontent comment notre action a changé leur vie, ou quand je vois de mes propres yeux, pendant mes voyages de projet, que nos initiatives brisent des structures rigides et créent un espace pour la nouveauté, j'ai la meilleure confirmation de la justesse de nos décisions que je puisse souhaiter.

Dans ce numéro de ZOOM-SOS, vous découvrirez comment nous œuvrons concrètement pour améliorer la vie des enfants et des familles. Je vous souhaite une agréable lecture.



Erika Dittli  
Directrice des programmes



Les familles des pays du Sud comptent parmi les principales victimes du changement climatique et des crises

## NOS PAYS CIBLES

Les initiatives durables en faveur de l'environnement, de l'éducation et de l'alimentation améliorent la qualité de vie

# UNE VIE ÉPANOUIE

Outre une famille aimante et des relations de confiance, l'environnement et le cadre de vie permettent aux enfants et aux jeunes de grandir en bonne santé. Dans les villages d'enfants SOS et les programmes de renforcement des familles, SOS Villages d'Enfants soutient donc des initiatives en faveur de l'accès à l'eau potable, à l'éducation et à une alimentation suffisante. Et le mieux dans tout ça ? Les enfants et jeunes tels que Tarike, 17 ans, connaissent les enjeux liés au changement climatique et prennent leur avenir en main.

La promotion de la qualité de vie est l'un des fondements des projets de SOS Villages d'Enfants Suisse. Le changement climatique a des répercussions particulièrement importantes sur la qualité de vie dans certains de nos pays cibles. Le volume du lac Tchad, la principale source d'eau du Niger, a diminué de 90 % au cours des dernières décennies. En Éthiopie, les phénomènes météorologiques extrêmes tels que les longues sécheresses et les pluies torrentielles sont de plus en plus fréquents.

Les enfants, les jeunes et les familles de nos programmes sont également conscients de ces enjeux mondiaux. C'est le cas de Tarike, 17 ans, qui vit dans le village d'enfants SOS de Jimma en Éthiopie. Oasis de verdure, ce village n'est guère comparable à d'autres régions d'Éthiopie. Les intenses sécheresses dans le sud et l'est du pays ont marqué le paysage et provoqué une grave pénurie alimentaire. Tarike suit l'actualité du reste du pays avec beaucoup d'inquiétude. « Les informations parlent du changement climatique, et j'ai entendu dire que de nombreuses personnes et de nombreux animaux sont touchés par la sécheresse. Je prie pour eux », raconte Tarike. Elle est actuellement en dixième année de l'école secondaire et le changement climatique est un sujet de conversation important dans son cercle d'amis. Ils ont décidé d'agir pour la préservation de la nature.

« C'est agréable de planter des arbres et d'agir. »

Tarike

Deux fois par mois, SOS Villages d'Enfants organise à Jimma une « journée de nettoyage de la nature », au cours de laquelle les jeunes peuvent ramasser volontairement les déchets qui jonchent le sol du village et de la ville voisine. Tarike ne cache pas sa fierté d'avoir réussi à déboucher un égout avec ses amis. Avec d'autres enfants et jeunes, elle plante de jeunes arbres dans le village et les environs : « C'est agréable de planter des arbres et d'agir », explique Tarike.



85 %

des habitants des pays à revenu faible ou moyen sont touchés par la sécheresse.

Source : Banque mondiale



3 %

SUISSE

15 %

ÉTHIOPIE

C'est la part du revenu mensuel que les Suisses et les Éthiopiens consacrent au gaz et à l'eau.

Source : WaterAid



444 367

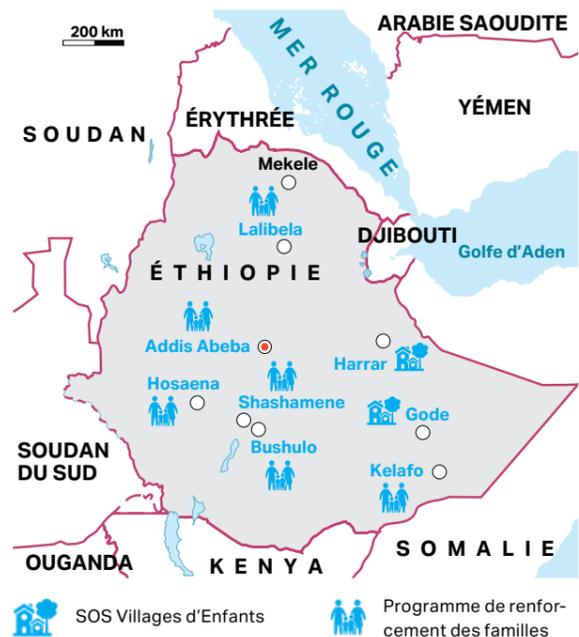
C'est le nombre estimé de décès provoqués chaque année, rien que dans nos pays cibles, par la pollution de l'air, l'insalubrité de l'eau et le manque d'accès aux installations sanitaires.

Source : Global Burden of Disease, IHME

Notre organisation d'aide à l'enfance met en œuvre des programmes de renforcement des familles sur différents sites en Éthiopie, notamment à Kelafo. Afin d'améliorer la sécurité alimentaire des familles sur place, nous apprenons aux participants à fertiliser les sols, à trouver des semences adaptées et à protéger les récoltes. Nous apprenons aux éleveuses et éleveurs à cultiver un fourrage nutritif adapté aux conditions locales. Erika Dittli, responsable des programmes en Éthiopie, explique : « Nous avons mis en place une collaboration avec le service vétérinaire d'État pour la vaccination des animaux et les soins vétérinaires. Grâce à ces mesures, entre autres, les familles participantes ont déjà pu augmenter leurs revenus de 20 %. Pour de nombreuses familles et leurs enfants, c'est ce qui fait la différence entre vie et survie. » Avec des partenaires locaux, les collègues de SOS à Kelafo ont également contrôlé les conditions de vie des familles sur place. Lorsque les maisons n'avaient pas leurs propres installations sanitaires ou que des risques étaient constatés, tels que des fuites, l'association a pris des mesures correctives.

Erika Dittli ajoute : « D'après notre expérience, lors de la planification, il nous fallait non seulement prendre des mesures d'aide, mais aussi prévenir les risques. Il s'agissait d'éviter que les personnes participant au programme ne doivent repartir de zéro en cas de crise ou de catastrophe. »

Besrat, l'une des participantes au programme, qui exerce une activité agricole à Kelafo.



## PRÉVENIR LES RISQUES

L'objectif à Kelafo est aussi clair que sur les autres sites de SOS Villages d'Enfants : permettre aux enfants et aux jeunes de grandir en bonne santé au sein d'une famille bienveillante.

### Sécheresse

Implanter des systèmes d'alerte précoce et des plans d'intervention ; collaborer avec les services météorologiques ; adapter l'agriculture à la volatilité des précipitations.

### Inondations

Renforcer les systèmes d'alerte précoce des communautés, mettre en œuvre des mesures (préparer des sacs de sable ou creuser des fossés de drainage).

### Inflation

Constituer des stocks compte tenu du risque inflationniste.

### Changer régulièrement d'interlocuteurs au sein des autorités

Sensibiliser les autorités locales à la nécessité et aux bienfaits du projet.



Bibata (à droite) et sa petite sœur. © Abdoul-Rafik Gaïssa Chaïbou/FairPicture/SOS Villages d'Enfants Suisse

La durabilité joue également un rôle important dans le programme de renforcement des familles à Diffa. En raison de la sécheresse qui frappe le pays de plus en plus durement et des conflits répétés et imprévisibles, cette ville reculée du sud-est du Niger est en proie à la pauvreté. Elle accueille pourtant de nombreuses personnes réfugiées du pays et des pays voisins. Le programme vise à renforcer durablement la résilience des familles, des enfants et de la communauté.

Au cours d'un entretien, Ama, 28 ans, qui a elle-même fui le Nigeria pour le Niger il y a quelques années, nous a expliqué comment SOS Villages d'Enfants a changé sa vie. Mère de trois enfants, elle tresse des éventails depuis toute petite et a fait de cette passion son métier. Elle raconte : « Avant de participer au programme de SOS Villages d'Enfants, j'étais en grande difficulté. Il n'y avait jamais assez d'argent. » Ama ajoute qu'il est difficile pour un parent de devoir dire non à son enfant par manque de moyens. À cela s'ajoute la crainte que les enfants et les jeunes les plus vulnérables ne se laissent tenter par le vol et que toute la famille en pâtisse. Grâce au soutien de SOS Villages d'Enfants, Ama a pu développer son activité et la planifier de manière plus durable. « Je vends notamment de la farine de maïs, des cônes d'encens, les éventails colorés que je tresse moi-même et du henné. Je répartis mon chiffre d'affaires mensuel en revenus et en capital. J'ai maintenant assez d'argent pour acheter à manger, des fournitures scolaires et d'autres produits de première nécessité pour ma famille et moi. Malgré ces dépenses, je peux épargner un peu de capital chaque mois pour le garder en réserve ou le réinvestir. »

Bibata, 8 ans, et sa famille vont également beaucoup mieux aujourd'hui qu'il y a quelques années. La petite fille de 8 ans est heureuse d'aller régulièrement à l'école : « Je suis en deuxième année de primaire et je suis contente de voir mes amis tous les jours. Mon frère m'emmène à l'école et veille sur moi. SOS Villages d'Enfants me donne des fournitures scolaires pour les cours et les de-

voirs. Et quand j'ai besoin de quelque chose d'autre, ma mère est toujours là pour moi. » Les histoires d'Ama et de Bibata illustrent de manière exemplaire l'effet durable et transversal des programmes de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants.

« J'ai maintenant assez d'argent pour acheter à manger, des fournitures scolaires et d'autres produits de première nécessité pour ma famille et moi. »

Ama

Ama présente fièrement un des éventails tressés par ses soins. © Abdoul-Rafik Gaïssa Chaïbou/FairPicture/SOS Villages d'Enfants Suisse





Le village d'enfants SOS de Kfarhay aspire à une autonomie durable

LIBAN

Les cellules solaires, les serres et bien d'autres initiatives favorisent la compréhension de la nature dès le plus jeune âge

# UN VILLAGE DEVIENT INDÉPENDANT

Au village d'enfants SOS de Kfarhay, au Liban, les collaboratrices et collaborateurs prennent les enfants et les jeunes sous leur aile pour un avenir durable.

Kfarhay se trouve à environ 40 kilomètres au sud-ouest de Tripoli, une grande ville côtière du nord du Liban. Ouvert en 1995, le village offre un foyer sûr à 30 enfants et 10 jeunes.

En 2021, les collaboratrices et collaborateurs du village ont lancé un projet d'approvisionnement alimentaire et énergétique durable. Des ingénieurs agronomes leur sont venus en aide. « Ils nous ont expliqué quelles plantes poussent le mieux et quels sont les produits les plus sûrs », raconte Jocelyne Rizk, assistante de direction du village.

Le projet s'est déroulé en deux étapes. Les collaboratrices et collaborateurs ont commencé par construire des serres pour la culture, avant de planter des légumes et des fruits autour. Dans un deuxième temps, ils ont installé des modules d'énergies renouvelables. L'objectif est d'approvisionner entièrement le village, à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments, par des panneaux solaires, un moyen très efficace de production d'énergie sous le soleil du Liban, et de faire profiter la communauté voisine de l'électricité produite aussi rapidement que possible.

« Pour un enfant, la découverte de la terre et le contact des plantes ont aussi des vertus thérapeutiques. Cela apaise la peur et le stress. »

Jocelyne

L'initiative durable de Kfarhay implique aussi de faire comprendre aux enfants l'importance de l'agriculture. Les plantes et les poules pondeuses sont intégrées à la vie du village et les enfants peuvent découvrir la nature, toucher les plantes et observer les animaux. « Pour un enfant, la découverte de la terre et le contact des plantes ont aussi des vertus thérapeutiques. Cela apaise la peur et le stress », explique Jocelyne.

En bref, pour que le village devienne durablement indépendant, les enfants doivent avant tout apprendre une chose : l'amour de la nature. C'est à eux de décider dans quelle mesure ils participent. Les plus enthousiastes prennent part aux plantations de légumes ou nourrissent les poules. « Ils posent énormément de questions, par exemple sur les insectes qu'ils ne connaissent pas. Et les spécialistes nous donnent les bonnes réponses », confie Jocelyne en riant. En participant activement à l'initiative, les enfants ont aiguisé leurs sens, gagné en confiance en eux et appris à davantage respecter les autres. Et bien sûr, à Kfarhay, les enfants jouent, grandissent ensemble et partagent des expériences. Il en résulte des liens souvent indéfectibles.



Les enfants comme Fouad, 10 ans, remarquent à quel point le contact avec les animaux et la nature leur fait du bien. © Salma Inani



**NAINS DE JARDIN ET MAIN VERTE**

Au village d'enfants SOS d'Estelí au Nicaragua, les enfants sont également initiés très tôt aux thèmes de la nature et de l'alimentation. Les familles SOS y cultivent un potager. Les enfants apprennent à assumer des responsabilités, à collaborer et à créer. Ils trouvent magique de voir sur la table un repas auquel ils ont contribué.

# DU VILLAGE À LA COMMUNAUTÉ

La fondation de SOS Villages d'Enfants après la Seconde Guerre mondiale en Autriche et son extension dans le monde entier reposaient sur une idée simple : offrir aux enfants et aux jeunes ayant perdu leurs parents la chaleur d'un foyer et la possibilité de se construire un avenir autonome. Avec Erika Dittli, responsable de programme, nous avons évoqué les raisons pour lesquelles les villages doivent se transformer et tâché de comprendre à quoi cette transformation pourrait ressembler dans les faits.



Erika Dittli (à gauche) pendant un voyage programmé à Hosaena, en Éthiopie

## Erika, peux-tu nous expliquer quand et pour quelle raison les programmes de renforcement des familles ont vu le jour ?

Les places dans les villages d'enfants SOS ont toujours été très limitées. Dès la fin des années 1970 et au début des années 1980, des familles en détresse sollicitaient les villages pour leur confier leurs enfants, alors même que ce service de prise en charge alternative n'était pas prévu pour eux. Dans de nombreux endroits, la détresse et les besoins qui en découlaient étaient nettement plus importants que l'offre proposée. Il est devenu évident que la construction de nouveaux villages coûterait beaucoup trop cher et que la demande ne pourrait jamais être entièrement satisfaite. La solution était évidente : nous devons

aider les familles vulnérables et pauvres afin qu'elles soient durablement autonomes. Dans le cadre de ces nouveaux « programmes de renforcement des familles », les familles participantes bénéficient d'un soutien et d'un accompagnement pendant une durée moyenne de quatre ans.

## Quel est l'avenir des villages d'enfants SOS ?

À l'avenir, l'objectif est d'ouvrir les villages et de les intégrer davantage dans la communauté. En d'autres termes, nous voulons abattre les barrières existantes. Le concept de prise en charge alternative fait toutefois partie de notre ADN et nous le maintiendrons là où il est nécessaire.

## Que peut-on attendre concrètement de cette transformation et combien de temps prendra-t-elle ?

Cela dépend des conditions locales et des besoins. Dans les zones où la sécurité est garantie, nous ouvrons les villages pour permettre aux enfants et aux jeunes de s'impliquer davantage dans la vie de la communauté environnante, ou pour offrir un nouveau foyer et un soutien supplémentaire aux familles vulnérables participant aux programmes de renforcement des familles. Le village d'enfants SOS de Kfarhay, au Liban, a installé des serres, des jardins et des sources d'énergie alternatives dans le village et illustre bien ce que nous avons réussi à faire. Grâce à ces initiatives, le village est désormais en mesure de subvenir à ses propres besoins et fournit également des ressources à certaines parties de la communauté environnante. Toutefois, un tel processus d'ouverture ne se fait pas du jour au lendemain et nécessite un engagement à long terme.



Scanner

## POUR SUIVRE EN LIGNE

Retrouvez l'interview complète sur notre blog en ligne.

# LA TABLE EST DRESSÉE

Dans beaucoup d'endroits, le partage des repas et l'accès à une alimentation suffisante ne sont malheureusement pas des évidences. Pôramesa aide SOS Villages d'Enfants à protéger davantage d'enfants et de familles de la faim.



Manger n'est pas seulement un besoin vital, c'est aussi une expérience sociale créatrice des liens (comme ici en Éthiopie).

Cela fait maintenant plus d'un an que nous collaborons avec Pôramesa, la marque de décoration d'intérieur basée à Zurich. Le nom, qui vient du portugais « pôr a mesa » et signifie « dresser la table », correspond également à son soutien à SOS Villages d'Enfants. Luca Istrice, CEO de Relate Brand Group, explique : « Dès le début, l'objectif de Pôramesa était de sortir des sentiers battus et de faire une contribution pour chaque produit vendu. La première année de notre partenariat avec SOS Villages d'Enfants nous a montré tout ce qu'il est possible d'accomplir ensemble : l'équivalent de milliers de repas chauds a été collecté, ce qui fait une différence certes modeste, mais significative, dans la vie des familles touchées par la pauvreté. Ce succès nous conforte dans notre engagement et nous motive à continuer de consolider notre collaboration avec SOS Villages d'Enfants. Dans les années à venir, nous souhaitons non seulement augmenter le nombre de dons de repas, mais aussi sensibiliser aux défis auxquels sont confrontées de nombreuses familles dans le monde entier tout en incitant notre clientèle à se joindre à nous pour apporter une contribution positive. »

Pour chaque produit vendu, l'entreprise fait don de l'équivalent d'un repas, soit un franc, à SOS Villages d'Enfants Suisse. Depuis le lancement officiel de la collaboration le 2 mai 2023, 5064 francs ont déjà été collectés au total, ce qui a permis de financer environ 5064 repas chauds dans le cadre de nos projets. SOS Villages d'Enfants remercie chaleureusement Pôramesa pour ce soutien durable et innovant.



## PARTICIPER ET GAGNER

Nous cherchons la réponse à la question suivante : de quel pourcentage les prix des aliments de base ont-ils augmenté au cours des dernières années au Niger, notre pays cible ? Vous trouverez la réponse dans notre article de blog consacré à l'alimentation. Scannez simplement le code QR, trouvez la solution et envoyez un e-mail à [david.becker@sos-kinderdorf](mailto:david.becker@sos-kinderdorf) ou une carte à l'adresse postale de notre bureau administratif. Les personnes participantes pourront gagner par tirage au sort trois ensembles de quatre bols à céréales Pôramesa de la couleur de leur choix. Date limite d'envoi : 20 septembre 2024 Bonne chance !



Scanner

Les dispositions habituelles de notre site Internet en matière de protection des données s'appliquent. Sont autorisées à participer toutes les personnes domiciliées en Suisse et âgées de 16 ans révolus. Sont exclus de la participation les collaboratrices et collaborateurs de l'organisateur du jeu-concours et les autres tiers directement impliqués dans le jeu-concours ainsi que les associations de jeux-concours, les services automatisés et les autres participants professionnels/commerciaux.



# EN ROUTE POUR L'AVENIR

Nous évoquons dans le précédent numéro comment Bina, originaire du Népal, avait trouvé un nouveau foyer au village d'enfants SOS de Sanothimi au début des années 1970. Dans ce numéro, nous vous racontons son chemin vers la vie adulte.



Après avoir quitté le village d'enfants SOS de Sanothimi une fois arrivée à l'âge adulte, Bina a commencé sa carrière dans le service postopératoire du centre d'accouchement de l'hôpital universitaire Tribhuvan de Katmandou. « J'ai pu y acquérir une expérience précieuse dans la prise en charge des patients », nous raconte Bina. « Dès le début, mon séjour au village d'enfants SOS m'a été bénéfique, car il m'a appris à quel point il est important d'aider les personnes dans le besoin. »

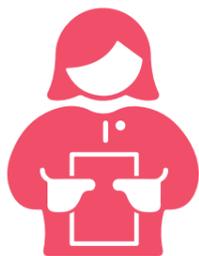
32 ans plus tard, elle travaille toujours dans cet hôpital : Une période qu'elle décrit comme passionnante. « Après quelques années, je suis passée en gynécologie, puis en maternité. J'ai trouvé cette évolution très enrichissante. » Après sa licence, Bina a même pu travailler dans l'unité de transplantation, où elle a considérablement étendu ses compétences.

Mais c'est à la maternité qu'elle a trouvé sa vocation : « C'est un endroit chargé de sens et dans lequel j'éprouve un profond sentiment de satisfaction. C'est très important pour moi d'aider les mères dans les moments les plus importants de leur vie. » Comme pour tant d'autres personnes dans le monde, l'année 2020 a marqué un tournant dans le travail de Bina, déjà exigeant et empreint d'une lourde charge émotionnelle.



Bina (au centre) et sa maman SOS (en bas). Bina pendant sa formation au premier rang à gauche (en haut)

« Après quelques années, je suis passée en gynécologie, puis en maternité. J'ai trouvé cette évolution très enrichissante. »



## TOUTE L'HISTOIRE

Voulez-vous découvrir la suite de l'histoire de Bina ? Vous en saurez plus au prochain numéro de ZOOM-SOS. Vous avez manqué le début ? Il vous suffit de scanner le code QR pour vous abonner.



Scanner

# « JE REÇOIS BIEN PLUS QUE JE NE DONNE ! »

Convaincue par les projets, les collaboratrices et collaborateurs et la transparence de l'organisation, Traudl Bodingbauer a rédigé son testament en faveur de SOS Villages d'Enfants.



Traudl Bodingbauer chez elle © Patrick Wittman

« J'apprécie également le fait que l'organisation soit ouverte à la nouveauté et qu'elle ait mis au point, outre les villages d'enfants SOS, le programme de renforcement des familles, qui permet d'éviter leur éclatement. »

Ma mère s'était elle-même engagée pour SOS Villages d'Enfants. Malgré tout, j'ai fait des recherches approfondies avant de rédiger mon testament en faveur de SOS Villages d'Enfants. J'avais mon entreprise de location de yachts et j'ai beaucoup travaillé. Je tiens donc à ce qu'il soit fait bon usage de mon héritage. SOS Villages d'Enfants m'a convaincue, que ce soit par l'engagement de son

personnel, ses locaux simples, mais aménagés avec amour, ou par la transparence de la gestion des dons. « J'apprécie également le fait que l'organisation soit ouverte à la nouveauté et qu'elle ait mis au point, outre les villages d'enfants SOS, le programme de renforcement des familles, qui permet d'éviter leur éclatement. »

Moi-même, je n'ai pas d'enfants, malheureusement. L'idée que mon héritage servira une juste cause après ma mort et qu'un plus grand nombre d'enfants auront accès à l'éducation me remplit déjà d'une grande joie. Je reçois bien plus que je ne donne. Outre la sécurité dans la famille, l'éducation est ce qu'il y a de plus important. Je sais que c'est un peu enfantin, mais parfois, je m'imagine assise sur un nuage à regarder une école en Afrique pleine d'enfants. Ça doit être magnifique ! »

Elle explique ses motivations : « J'ai été gâtée au cours de ma vie. Toute jeune déjà, j'avais envie de parcourir le monde, de partir à l'aventure, la plupart du temps avec mon sac à dos. Je réalise mon rêve aujourd'hui encore. »

Là où je peux, je cherche le contact avec les enfants. Ils m'attirent comme par magie. Dans le dernier village, devant l'Everest, j'ai dansé la valse avec des enfants dans la rue. Juste à côté, une fille faisait la vaisselle dans le canal ouvert. Impossible de ne pas voir la détresse et la misère. En Afrique, j'ai visité des écoles qui étaient des baraques de planches, où les élèves gravaient leurs exercices de calcul dans le sol argileux avec des bâtons. Et pourtant, ils étaient heureux de pouvoir aller à l'école. J'ai trouvé ça infiniment émouvant !

## VOUS AVEZ DES QUESTIONS CONCERNANT L'HÉRITAGE ?

Scannez simplement le code QR ou contactez Camille Chabloz à l'adresse [camille.chabloz@sosvillagesdenfants.ch](mailto:camille.chabloz@sosvillagesdenfants.ch) ou par téléphone au 031 979 60 66.



Scanner



CORÉE DU SUD

## UN VILLAGE DE GRAINS DE RIZ



En parcourant nos archives, nous sommes tombés sur l'un des appels aux dons parmi les plus créatifs des débuts de SOS Villages d'Enfants. En 1964, Hermann Gmeiner découvre au cours d'un voyage la grande détresse des innombrables enfants réfugiés en Corée du Sud. Dans ce pays, le grain de riz est un symbole de santé, de paix, de longévité et de bonheur. Il était à l'époque courant d'en offrir un. Gmeiner est revenu avec un grand sac de riz dans ses bagages, dont il a distribué le contenu à ses collaborateurs, qui ont envoyé ces grains de riz partout en Europe et en Amérique, en demandant de donner un franc, un dollar ou une livre par grain de riz offert. Le succès de l'appel fut retentissant. Grâce à lui, le premier village d'enfants SOS hors d'Europe a ouvert en 1965 à Daegu, en Corée du Sud.

À TRAVERS LE MONDE

## LA PROTECTION DES ENFANTS AVANT TOUT

L'année dernière, SOS Villages d'Enfants International a mis en vigueur une nouvelle directive pour la protection des enfants, qui est juridiquement contraignante pour toutes les associations membres. Elle concerne les domaines suivants : prévention, sensibilisation et formation, signalement en cas de doutes et d'incidents, réaction, suivi et évaluation, et responsabilités. Dans les prochains numéros de ZOOM-SOS, nous présenterons ces aspects plus en détail et expliquerons nos initiatives et nos progrès dans le domaine de la protection de l'enfance.



Une sélection d'œuvres d'art qui attirent le regard sur l'un de nos bureaux.

ACTION ANNIVERSAIRE

## GRAND ART

La grande action anniversaire de SOS Villages d'Enfants Suisse s'est terminée fin juin. Les enfants de toute la Suisse étaient invités à nous envoyer des vœux personnalisés à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'association. Au total, environ 400 œuvres d'art nous sont parvenues, pour le plus grand bonheur des collaboratrices et collaborateurs de notre siège administratif. Nous avons choisi le motif gagnant, qui ornera l'année prochaine la première page de notre rapport de gestion, confidentiel à ce stade. Mais nous remercions d'ores et déjà tous les participants pour leur créativité et leur engagement, ainsi qu'Aromalife, qui a envoyé 5 francs pour chaque œuvre d'art reçue, soit une somme totale de 2000 francs.

SUISSE

## SOSecondhand : DES DONS EN NATURE POUR LA BONNE CAUSE

Votre famille, vos amis ou vous-même avez des vêtements ou des accessoires d'occasion que vous aimeriez offrir pour la bonne cause ? FAIRFOOT, à Bâle, est notre premier partenaire dans le domaine de l'occasion. Vous pouvez y déposer gratuitement des vêtements, sacs et chaussures en état d'usage. Les biens sont revendus à des prix intéressants et 50 % des recettes sont directement reversés aux projets de SOS Villages d'Enfants Suisse.

Vous souhaitez en savoir plus ? Vous possédez ou connaissez un magasin qui aimerait devenir partenaire de SOSecondhand ? N'hésitez pas à contacter Steven Stebler à l'adresse [steven.stebler@sos-kinderdorf.ch](mailto:steven.stebler@sos-kinderdorf.ch) ou par téléphone au 031 979 60 70.

NIGER

## PARMI LES PROGRAMMES : GROUPES D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Les groupes d'épargne et de crédit font désormais partie intégrante de notre programme de travail. D'une part, ils constituent un filet de sécurité sociale. D'autre part, les femmes concernées reçoivent les moyens nécessaires pour créer une microentreprise, seule ou en groupe. Les membres apprennent à établir un budget, à calculer les prix et à commercialiser des produits. SOS Villages d'Enfants aide les groupes en leur fournissant du matériel (caisses, serrures, livres, matériel d'écriture, etc.) et en participant aux coûts de la formation continue et des études de marché.

À Niamey, la capitale du Niger, l'un de ces groupes a par exemple connu un franc succès grâce aux produits à base de moringa. En collaboration avec des groupes de spécialistes, les femmes participantes ont appris à fabriquer du savon, des infusions et de l'huile à partir des feuilles et des graines de moringa. Les produits à base de moringa contiennent par ailleurs des acides aminés, des acides gras, des vitamines et des minéraux de grande qualité. Une initiative durable, tant pour le groupe impliqué que pour la communauté.

SUISSE

## DES COMPÉTENCES POUR LA VIE

Avec le projet-pilote CAREer, SOS Villages d'Enfants Suisse soutient, dans le canton de Berne, les care leavers et les jeunes adultes ayant besoin d'aide dans leur transition vers une vie autonome. Le projet vise notamment à fournir aux jeunes adultes les compétences nécessaires pour accéder à l'autonomie. La phase-pilote se terminera fin 2024. Dans le cadre d'un accompagnement, elle permet de connaître les besoins des jeunes adultes et d'orienter le projet en conséquence afin de combler les lacunes de l'offre et du système. Sujata Wölfli, responsable de projet CAREer, ajoute : « La situation initiale est déjà claire. L'égalité des chances dans l'éducation et la vie professionnelle contribue grandement à l'efficacité des actions. Ce n'est pas une surprise. En proposant également un accompagnement fiable dans les autres épreuves de la vie, nous aidons les jeunes à prendre confiance en eux. »



Les collaboratrices et collaborateurs du service de conseil kubo et du projet CAREer discutent avec des care leavers autour de grillades lors de l'événement estival kubo de la fondation YOU COUNT.

PERSPECTIVES 4/24

Découvrez des histoires et des faits intéressants sur le thème des attachements dans le quatrième numéro de ZOOM-SOS.

MENTIONS LÉGALES

Éditeur :  
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse

Looslistrasse 15  
3027 Berne

Tél. : 031 979 60 60  
[info@sosvillagesdenfants.ch](mailto:info@sosvillagesdenfants.ch)

Membre de SOS Villages d'Enfants  
International

Les noms des bénéficiaires  
de SOS Villages d'Enfants ont été  
modifiés afin d'assurer leur protection.

Rédaction et mise en page :  
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse  
et Stämpfli Communication

Rédaction : David Becker  
Mise en page : Stämpfli Communication

Tirage : D 22500, F 3525, I 1575  
[sosvillagesdenfants.ch](http://sosvillagesdenfants.ch)

© Photo de couverture : Abdoul-Rafik  
Gaïssa Chaïbou/FairPicture/SOS Vil-  
lages d'Enfants Suisse



imprimé en  
suisse



[myclimate.org/01-24-563600](http://myclimate.org/01-24-563600)



SOS VILLAGES D'ENFANTS SUISSE

Suivez-nous sur Instagram (@soskinderdorfch),  
Facebook (@sos.kinderdorf.schweiz),  
LinkedIn (@SOS-Kinderdorf Schweiz),  
et abonnez-vous à notre newsletter.



## CHAQUE PIÈCE COMPTE : FAIRE UN DON POUR LA BONNE CAUSE.

Il vous reste de l'argent de vos dernières vacances ou vous planifiez déjà votre prochain voyage ? Faites-en don dans le cadre de la collecte de pièces de SWISS dans les aéroports et les vols participants, ou envoyez-le à notre adresse. Pour en savoir plus, scannez le code QR avec votre téléphone portable.



**SOS VILLAGES  
D'ENFANTS**